

AVANT-PROPOS

Notre monde s'est effondré sur lui-même dans une crise de folie psychotique généralisée. La plupart des sapiens n'y ont pas survécu, massivement empoisonnés par les émanations toxiques de guerres bactériologiques, victimes de violences aveugles, de virus, de maladies, mourant de faim, de soif ou d'épuisement.

Mais cet immense chaos n'a pas duré longtemps, faute de survivants.

Quelques privilégiés avaient néanmoins prévu l'énorme catastrophe planétaire et se sont réfugiés sous terre, dans les immenses complexes prévus à cet effet.

Ils s'y sont réorganisés et ont vécu dans ce monde hermétique jusqu'à ce que les conditions géophysiques leur permettent de réparaître à l'air libre. C'est alors que l'Ordre fut établi. Un ordre autocratique surpuissant, théoriquement sans faille et sans la moindre possibilité d'esquive.

La planète se couvrit alors d'hexagones régionaux et l'Ordre régna d'une main de fer, pendant trois générations, sur tous les aspects de la vie de chacun.

Mais les comportements délétères du sapiens n'ayant jamais varié, l'Ordre s'est effondré à son tour dans son aveuglement, aussi rapidement qu'il s'était édifié,

ultime soubresaut d'une civilisation disparue dans l'agonie dont il n'a fait que reproduire les erreurs et dont il n'a pas su tirer les leçons.

Un artiste sombrera peu à peu dans le doute et s'immolera au feu de la vérité, après avoir témoigné de cette improbable période.

LES ÉVADÉS

1

C'est tout un monde qui s'éteint.

À l'heure où je témoigne de ses derniers sursauts le parasite sapiens retourne à son néant, à son volcan, dans le ventre accueillant de son lac de lave.

La raison a perdu sa colonne vertébrale, elle n'a désormais plus lieu d'être. Malgré le rigoureux formatage dont j'ai été l'objet depuis le jour même de ma venue au monde, le doute s'est emparé de moi comme une brèche sur l'édifice. La paroi lisse du Nouvel Ordre pouvait donc avoir des défauts. Or le système parfait de l'Ordre ne PEUT PAS avoir de défauts. J'étais donc devenu dissident ! Le doute est une anomalie, un crime puni de mort.

Je ne pense plus comme je devrais penser. Il est possible que je sois défaillant. Mais en toute honnêteté rien ne peut laisser supposer que je pourrais être victime d'un quelconque dérèglement du discernement, d'un trouble psychotique, et c'est bien là le plus inquiétant.

Si j'étais un halluciné, je suppose que je m'en rendrais compte. Le fait est que je ne trouve aucune raison

tangible me permettant de comprendre un tel degré d'altérations dans mon entourage, à moins de remettre en question, crime suprême, les racines mêmes du système qui m'a formaté. Peut-être suis-je réellement aliéné ? Il me semble assister à la fin des temps, tout au moins celle de notre espèce. Ma propre agonie de concert avec la fin d'un monde. Le dérèglement des écosystèmes sur lequel le sapiens n'a jamais cessé de s'exciter l'aura finalement terrassé. On ne détruit pas la nature sans conséquence, à plus forte raison dans de telles proportions. Le sapiens n'a pas le pouvoir de travestir à long terme la vérité, l'extrême étant éphémère par nature.

Entre le sapiens et ce qui fait la vie les accessoires ont progressivement pris une place prédominante, ils sont sournoisement devenus indispensables en supprimant l'effort, ceci dans des proportions telles qu'ils ont finalement réduit le sapiens à l'inutilité.

Nous sommes dominés par des intelligences artificielles inquiétantes. La machine a rendu le sapiens superflu.

Je suis né dans le monde triphasé des Dominants et de leurs farouches opposants Néos, leur épine dans le pied, et des parias, otages sans droits et sans recours, réduits à la neutralité par isolement géographique. Il me semble évident qu'on les maintient en vie dans le seul but d'études scientifiques.

Les Néos ne sont pas mentionnés dans la tripartite officielle. Tout juste bons pour le châtement, ils res-

tent naturellement invisibles. Ils sont violents, nuisibles, indésirables. On peut entendre dire qu'ils n'existent pas, mais on dit aussi bien qu'ils sont très actifs. Allez savoir.

Je suis de la catégorie intermédiaire : celle des artistes, autorisés à fréquenter à la fois les Dominants et les parias, qui en principe ne se rencontrent pas. Côtayer les parias est polluant, voire dégradant. Ils vivent dans des réserves de tailles insuffisantes pour pouvoir y former des groupes réfractaires susceptibles d'engager des hostilités contre l'Ordre et les Dominants. Leur nombre est scrupuleusement répertorié. Une réserve ne peut pas contenir plus d'une dizaine de parias. Mais il semblerait que ceux-là soient arrivés au terme de leur existence. La rumeur dit qu'ils sont stérilisés et qu'ils ont une puce de détection dans le sang.

Ce qui se passe dans le monde des Dominants n'est accessible aux artistes que dans des proportions acceptables, c'est-à-dire minimales. La rumeur est lancée par l'Ordre, nous la recevons généralement par l'intermédiaire de nos sphères de contact et nous l'écoutons scrupuleusement afin d'y adapter notre comportement. Toute rébellion conduit au châtement. Je sais qu'il se passe des choses qui dépassent de loin mes compétences mentales, que chacun est formaté selon ses aptitudes et qu'il n'a pas à s'en écarter. Comme tout le monde, je m'en contente. Penser en dehors de sa fonction est toujours périlleux.

De grandes avancées technologiques ont permis aux Dominants de prendre un avantage écrasant sur toute la surface de la planète. Selon une vague rumeur, l'élé-

ment 115 permettrait des prouesses dans le domaine spatial, mais il s'agit là d'un monde inaccessible au profane et nul ne saurait s'étendre sur le sujet. Le monde scientifique, aussi étanche qu'opaque. La rumeur n'en révèle quasiment rien. La robotique semble posséder un énorme ascendant sur le cerveau du sapiens, en particulier sur ceux dont le cerveau reptilien est activé. Les artistes n'ont pas l'usage du cerveau reptilien. S'il nous arrive d'entendre des choses se rapportant à une civilisation passée, il ne peut s'agir que d'un trait artistique ou d'un propos de parias, le sujet étant dissident et sévèrement puni.

Les artistes bénéficient de quelques privilèges, d'une certaine liberté de penser, encore faut-il que cela reste confidentiel, comme un outil de travail qui n'a pas à être exhibé. Penser de façon intrusive est une source d'ennuis.

L'Ordre Nouveau s'est développé sur les cendres d'un monde qu'il serait vain d'imaginer. Malgré les bruits qu'on ne peut totalement étouffer, il est périlleux d'évoquer un monde antérieur à celui des Dominants. Même le non-dit est soupçonné, contrôlé, c'est la rumeur qui guide nos pas, en permanence et pour toute chose.

Que pourrions-nous oser demander de plus ?

L'histoire du monde a été déclarée tabou. Le passé n'a pas lieu d'être dans l'Ordre Nouveau, qui est officiellement considéré comme le commencement des temps.

Il vaut peut-être mieux que je n'en sache pas plus à ce sujet. La rumeur parle de châtiments qui dépassent

notre entendement, en cas de rébellion d'éventuels réfractaires. Et chacun sait que la rumeur est un outil parfaitement contrôlé. C'est de cette façon informelle que nous recevons des directives pour nous diriger vers le juste comportement, ainsi que des mises en garde au cas où l'on serait enclins à déroger à la règle. La rumeur est finalement notre seul mode de communication.

Le destin du sapiens est-il de perdre la raison ? D'en revenir à l'état larvaire ? Mollusque ? Jusqu'à quel point ? Les fous n'ont pas conscience de l'être, c'est un de leurs signes distinctifs. Mais on n'est classé déficient que par comparaison avec une majorité dite conforme, c'est-à-dire par quota plutôt que par symptômes.

Qui donc oserait prétendre qu'il n'est pas sujet à quelques accès de folie ? Un petit grain créatif lui permettant une évasion relative, dans le cas où il se sentirait bêtement oppressé. Ces déviations peuvent très bien se produire ! Dans ce cas le problème est vite résolu.

Mais je pense comme un artiste. Il est moins dangereux pour nous autres artistes de nous écarter un peu du sentier. Il est de toute façon impossible de rester trop longtemps dans l'ambiguïté : la rumeur ne tarderait pas à souffler ! Nous connaissons les dangers de ce genre d'escapade. Un artiste conforme ne franchit jamais les lignes de la décence, car l'indécence est un crime très grave. Il m'est arrivé d'assister à l'arrestation d'artistes pour subversion quand leurs œuvres étaient exposées et que le public ne semblait pas y trouver de défaut.

J'ai soupçonné certains artistes d'être des agents, avant de me rendre compte qu'ils n'étaient pas diffé-

rents de moi, c'est-à-dire simplement curieux ou suspicieux, et qu'ils avaient le droit de l'être, sans excès, cela va sans dire. La rumeur parle d'agents infiltrés mais on croit généralement qu'il s'agit là d'un simple moyen de contrôle des populations dont l'Ordre a le secret. L'Ordre sait tout, pourquoi aurait-il besoin d'agents ? Quelle drôle d'idée. Nous sommes tous en quelque sorte des agents ! Chacun peut dénoncer son voisin ! C'est d'ailleurs gratifiant, un gage de conformité.

Vous n'êtes pas malheureux, dit la rumeur, puisque vous n'êtes pas. Entendez : nous sommes un bloc, un tout, s'en écarter revient à courir à sa perte. Les opinions personnelles nous sont étrangères, elles sont exclues de façon à ce que la population ne connaisse pas les déboires de la désillusion. On n'a pas à se définir par des états d'âme. Horreur ! Les états d'âme n'existent pas, sinon dans le domaine des pathologies.

Bien sûr il arrive que l'on ressente des choses, mais elles doivent rester abstraites et ne jamais avoir de répercussions physiques qui trahiraient le coupable, car le coupable serait puni.

L'évasion aussi est tabou. Dénuée de sens. L'Ordre a banni ce mot lors de la grande réorganisation linguistique et de la création du langage universel. Le terme d'évasion et tous ses dérivés ont survécu chez les artistes pour des raisons strictement professionnelles, mais tout cela reste également dans l'abstrait. Dans le moteur. Le propulseur. De telles idées ne peuvent en aucun cas se montrer sur la carrosserie, si je puis me permettre de jouer un peu de la métaphore.

J'en ai encore le droit, tout au moins en privé. Si certains perçoivent des messages à travers les œuvres artistiques, des signes, une résonance susceptible de provoquer le doute, ils peuvent être incarcérés autant que l'artiste pour trouble à l'Ordre. De leur côté les artistes ne savent que trop bien qu'ils n'ont pas à noircir le trait, à suggérer des choses dissidentes. La rumeur est toujours là pour les avertir des risques encourus quand ils sont supposés glisser vers l'interdit. « Supposé » est encore négociable. Soupçonné est une autre affaire : le soupçon conduit à la peine capitale, c'est-à-dire au volcan.

Il n'y a finalement rien d'oppressant dans notre mode de vie et nous l'acceptons tel qu'il est, sans y penser. L'Ordre s'en charge pour nous. Il n'existe que lui, et sans lui nous ne serions pas.

Pourtant, je doute. Et le doute est une grave défaillance, je ne suis pas certain qu'il soit possible d'en guérir. Personne ne se risquerait seulement à écouter un aveu aussi monstrueux ! Mais je m'y vautre comme un écervelé. La rumeur dit que le doute peut être contagieux, qu'il faut le dénoncer. Chez moi le doute persiste et je ne peux en parler à personne.

On raconte que par souci de globalisation les Dominants ont imposé le langage universel sur toute la surface de la planète, et que cette langue est réduite aux choses essentielles. Les artistes seuls ont droit à certains écarts de langage, supervisés et consignés par le service approprié, celui de la médecine, bien évidemment.

Je dirais que nous autres artistes bénéficions d'un supplément de vocabulaire. Ni les parias ni les Dominants ne comprennent totalement le langage des artistes. Il est donc inutile d'espérer le partager sinon à travers l'œuvre picturale, où l'on peut distinguer les contours de ce qui aurait pu s'appeler « liberté ». Un drôle de terme, il faut bien l'avouer. Une folie. Nous, artistes, sommes assignés au rôle de régulateurs de doutes et d'éventuelles sources d'angoisses, nous officions en tant que produits rassurants suggérant que l'Ordre peut offrir un accès au rêve, ce dont je doute secrètement, le monde des rêves étant un monde pervers et par trop ambigu. Nous sommes constamment sur le fil du rasoir.

Nous sommes des médecins, nous avons donc accès au mal, le problème n'est pas exactement là. Il est dans le dosage, dans l'ampleur des dommages causés à son contact.

Nous sommes médecins et je me sens malade. Peut-être devrais-je me dénoncer, avant de contaminer d'autres sapiens ?

Exhiber des œuvres subversives est une insulte à l'Ordre, une des pires atteintes que l'on puisse concevoir, et qui mérite naturellement un châtiment approprié. L'Ordre veille à ce que les messages émotionnels véhiculés par les artistes n'échappent pas à son contrôle. Nous autres n'abusons pas de ce privilège, l'omniprésence du volcan étant dans toutes les têtes.

Je peins des choses autorisées. Des choses qui secouent les sapiens enclins à la mollesse. Notre rôle est de durcir les cœurs afin qu'ils ne sombrent pas

dans les affres de l'émotion. Et c'est presque paradoxal en cela que les œuvres artistiques, si contrôlées soient-elles, véhiculent généralement une sorte d'intimité avec le ressenti.

Je doute. C'est idiot. J'en conviens, mais je doute.

Je suis horrifié non seulement de me sentir douter, mais encore de ne pas pouvoir m'interdire d'éprouver des choses profondes, égoïstement personnelles, qui plus est d'une façon récurrente ! M'arriverait-il de produire des sentiments à travers ma peinture ? Mon art pourrait-il susciter chez autrui les émotions que je déclenche en moi, et que je m'applique tant à cacher ? Il me faut dans ce cas surveiller de très près mon potentiel de dangerosité.

Les pas de danse et les acrobaties ne sont pas une démarche acceptable. Les travers inconsidérés des artistes attirent le péril.

À quel niveau faut-il placer la jauge, pour définir exactement ce qu'est un sapiens mentalement déficient ? Je vois ce que je vois ! Je sais que de plus en plus de sapiens réclament une navette pour qu'elle les précipite dans le lac de lave, et j'avoue avoir quelquefois pensé les rejoindre.

On n'apprend pas que des bonnes choses, dès lors que le doute s'installe. Certaines sont difficilement supportables, quand on ouvre un œil trop curieux sur les choses interdites. Aurais-je été mal formaté ? La vérité conduit-elle au suicide ?

Comme tout un chacun je suppose, il m'arrive de détecter chez l'autre un grain de folie dans un geste furtif, dans un réflexe, personne en vérité ne saurait être constamment exempt d'un peu de décalage. Mais mon statut d'artiste est peut-être lié à ce que je me permets de penser, et qui ailleurs serait tout à fait criminel.

Je me raccroche à l'idée d'être une exception, ne sachant que trop bien en mon for intérieur que rien ne peut venir le confirmer. L'individualisme est un crime sévèrement puni. Mais il se pourrait bien que certains saviens jouent comme moi le jeu de la dissimulation. Douteraient-ils eux aussi de la toute-puissance de l'Ordre ? Si les artistes sont une grande « famille », il est toujours prudent de ne rien exhiber de révélateur au cas où un grain de folie nous passerait par la tête. Une imprudence à conséquences.

Je crois simplement deviner que les saviens sont des fous à degrés variables.